magazine ONDRAF

MAGAZINE SUR LES ACTIVITÉS DE L'ORGANISME NATIONAL
DES DÉCHETS RADIOACTIFS ET DES MATIÈRES FISSILES ENRICHIES
JUIN 2020 NUMÉRO 11 • WWW.ONDRAF.BE

LES OPÉRATIONS D'ASSAINISSEMENT À FLEURUS TOUCHENT À LEUR FIN

ONDRAF

Travail d'équipe pour la réalisation du centre de communication Tabloo

Le partenariat MONA, à Mol, fête son vingtième anniversaire

Travaux de rénovation du laboratoire de recherche HADES

EDITO

Chère lectrice, cher lecteur,

Nous vivons pour l'instant une époque inhabituelle, le coronavirus déterminant en grande partie nos faits et gestes. C'est pourquoi, en premier lieu, et au nom de tous nos collaborateurs, je tiens à remercier tous ceux qui se sont engagés pour faire face à cette crise. L'ONDRAF a lui aussi pris ses responsabilités : avec notre filiale industrielle Belgoprocess, nous avons fait don de plus de deux mille combinaisons de protection et de centaines de masques buccaux. En apportant notre aide là où nous le pouvons et en travaillant ensemble, nous pouvons vaincre ce virus.

La coopération a toujours été un élément crucial pour l'ONDRAF, notamment dans le cadre d'un autre défi sociétal : la gestion sûre des déchets radioactifs. Elle se traduit par une collaboration avec des experts techniques et scientifiques, mais aussi avec le public. C'est entre autres ce qui sous-tend le projet de stockage en surface des déchets de faible et moyenne activité et de courte durée de vie à Dessel. Ce projet bénéficie d'une large assise sociétale qui prend ses racines dans un processus de longue date, axé sur la participation et la concertation.

Le vingtième anniversaire du partenariat MONA à Mol, et, l'année dernière, celui du partenariat STORA à Dessel, montrent à quel point ce modèle de coopération unique remonte dans le temps. Les projets à valeur ajoutée tels que le centre de communication Tabloo – dans lequel s'impliquent des bénévoles locaux – ainsi que la gestion de la nature sur le site de stockage et dans ses alentours portent leurs fruits. Un contrat sociétal fixe désormais aussi l'engagement de l'ONDRAF envers les générations futures.

Ce magazine présente encore d'autres exemples de conventions de collaboration réussies. Notre objectif ne varie pas : une gestion des déchets sûre et bénéficiant d'une large assise sociétale, aujourd'hui et à l'avenir. Le principe reste le même, qu'il s'agisse d'investissements auprès de Belgoprocess, de travaux de rénovation du laboratoire de recherche souterrain HADES ou encore d'avis sur les dossiers d'autorisations nucléaires.

La crise du coronavirus incite de nombreuses organisations à remettre leur fonctionnement en question et à examiner comment l'améliorer. Cet exercice, l'ONDRAF s'y livre depuis des années. Lorsque nous sommes devenus l'exploitant du site nucléaire de Fleurus, nous sommes passés à la vitesse supérieure, en mettant en place un système de gestion intégré. L'assainissement de ce site a déjà bien avancé et l'amélioration continue fait désormais partie intégrante notre culture organisationnelle.

Bonne lecture,

Marc Demarche
Directeur général de l'ONDRAF

4
Assainissement et démantèlement du site de Fleurus

14
Deux bénévoles évoquent leur engagement auprès de MONA

COLOPHON

Le Magazine ONDRAF est le magazine semestriel de l'Organisme national des déchets radioactifs et des matières fissiles enrichies.

Éditeur responsable :

Marc Demarche, directeur général de l'ONDRAF : Avenue des Arts 14, 1210 Bruxelles

Rédaction et réalisation :

Pantarein Publishing

Copyright photos : Bailleul Ontwerpbureau, Belgoprocess, Elisabeth Verwaest, EURIDICE, Jan De Coninck, Jesse Willems, MONA, ONDRAF, SCK CEN, Simply Kate, Valentin Bianchi, Wim Caeyers

Les opinions exprimées par des tiers dans ce magazine ne relèvent pas de la responsabilité de l'ONDRAF. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou publiée sans la permission explicite de l'ONDRAF.

TABLE DES MATIÈRES

À LIRE DANS CE NUMÉRO

Les groupes de travail Tabloo ont presque terminé leur mission **8**

L'ONDRAF renouvelle son engagement envers Dessel et Mol **17**

EN BREF **30**

EN IMAGES

Gestion de la nature sur le site de stockage en surface et dans ses alentours **12**

Espace d'entreposage supplémentaire chez Belgoprocess **20**

ASSAINISSEMENT ET DÉMANTÈLEMENT SITE FLEURUS

LES OPÉRATIONS D'ASSAINISSEMENT À FLEURUS TOUCHENT À LEUR FIN

La société Best Medical Belgium S.A., installée à Fleurus en Wallonie et active dans la production de radio-isotopes pour le secteur médical, a fait faillite en 2012. L'ONDRAF est depuis responsable de l'assainissement et du démantèlement du site. Un travail méticuleux, dont le volet assainissement touche peu à peu à sa fin. La plupart des matériaux et équipements mobiles ou facilement démontables ont maintenant été triés et évacués. Au programme de cet été, le démantèlement du premier des deux accélérateurs de particules ou « cyclotrons » : ces installations fixes – ainsi que le bâtiment qui les abrite – seront entièrement démolies et évacuées en vue de leur traitement ultérieur.

Fondée en 2011, Best Medical Belgium S.A. produisait des radio-isotopes utilisés notamment pour traiter des patients atteints de cancer. À Fleurus, la société a repris les installations de la société canadienne Nordion, qui a été restructurée. Un an plus tard, Best Medical Belgium S.A. a fait faillite. Un acheteur a été trouvé pour une partie du site seulement, après quoi l'ONDRAF a été chargé d'assainir et de démanteler les installations qui n'avaient pas fait l'objet d'une reprise. **Hughes Van Humbeeck de l'ONDRAF**, manager du site : « Cela fait partie de notre mission sociétale : lorsqu'un exploitant nucléaire fait faillite, nous devons prévenir l'apparition de risques pour la population et l'environnement. » Ainsi a débuté un travail extrêmement minutieux et de longue haleine.

ASSAINISSEMENT	DÉMANTÈLEMENT
EN QUOI CELA CONSISTE ? L'assainissement consiste à collecter, trier et évacuer les matériaux et équipements mobiles ou facilement démontables qui ne sont pas nécessaires au maintien en sûreté ou aux futures opérations de démantèlement.	**EN QUOI CELA CONSISTE ?** Lors du démantèlement, les installations et équipements fixes sont démontés ou découpés et, au besoin, décontaminés. Ils sont ensuite envoyés vers le point d'évacuation le plus adapté pour recyclage ou traitement ultérieur.
QUE FAISONS-NOUS SUR LE SITE DE FLEURUS ? Tous les bâtiments du site font l'objet d'un assainissement complet.	**QUE FAISONS-NOUS SUR LE SITE DE FLEURUS ?** Seul le bâtiment renfermant les deux cyclotrons est démantelé, ainsi que les cyclotrons eux-mêmes. En effet, les murs et le plafond du bâtiment sont soit contaminés, soit radioactifs.
QUELS SONT LES DÉLAIS ? L'assainissement touche à sa fin. Les travaux seront achevés dans le courant 2021.	**QUELS SONT LES DÉLAIS ?** Le démantèlement a débuté en janvier 2020. Les activités de démantèlement devraient durer jusqu'en 2028.

Réduire les déchets au minimum

Dans un premier temps, la sûreté des bâtiments et des installations a été vérifiée et, si nécessaire, améliorée : une étape nécessaire avant l'assainissement des bâtiments. « L'objectif de cette première phase était, entre autres, de veiller à ce que tous les systèmes de sécurité fonctionnent de façon optimale et que le personnel puisse travailler dans les meilleures conditions de sécurité possibles », explique Hughes Van Humbeeck. « En outre, nous avons éliminé la plupart des déchets qui étaient encore présents dans les installations, comme les fûts de déchets de strontium 90, de moyenne activité. Nous avons également effectué d'autres préparatifs en vue des opérations d'assainissement. Par exemple, en mettant en place des ateliers où les matériaux

contaminés pourraient être découpés, ou en créant des zones d'entreposage pour les fûts de déchets qui seraient remplis pendant l'assainissement. »

L'assainissement proprement dit a commencé en 2017 et est toujours en cours. « Nous transférons les équipements des anciennes installations de production vers les ateliers mis en place, afin d'assurer les conditions de travail les plus sûres. Tout ce qui sort d'une zone contrôlée *(la zone où des substances radioactives ont été utilisées, ndlr)*, est potentiellement radioactif. Chaque objet fait donc l'objet d'une inspection minutieuse à cet égard : nous travaillons scrupuleusement à séparer les équipements contaminés de ceux qui ne le sont pas. L'objectif est de réduire au minimum les quantités de déchets radioactifs et les coûts. »

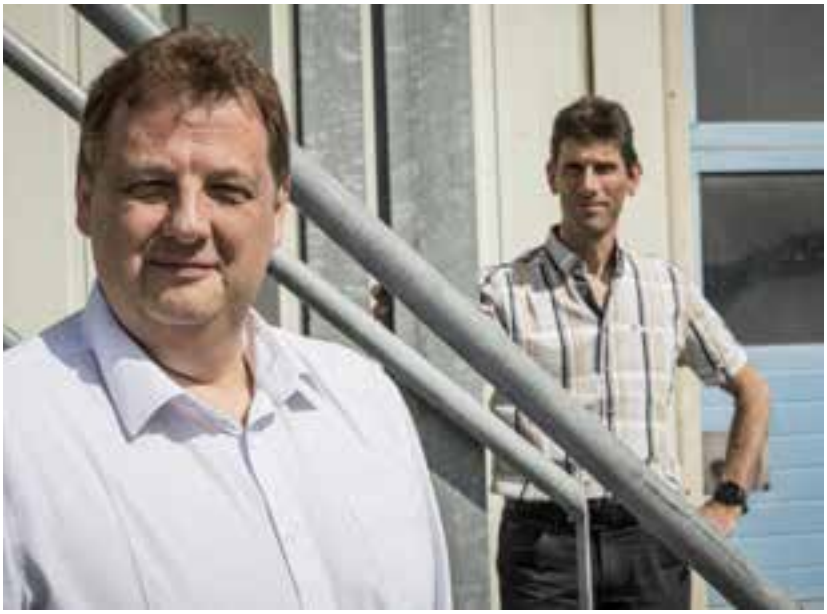
Les matériaux triés sont ensuite évacués vers les installations de traitement ou de recyclage appropriées. Les déchets radioactifs sont transportés chez Belgoprocess à Dessel, la filiale industrielle de l'ONDRAF. Les métaux recyclables sont acheminés vers des fonderies à l'étranger. Les matériaux restants sont libérés conformément aux prescriptions applicables, et finissent dans une décharge classique. Selon le planning actuel, l'ensemble des opérations d'assainissement sera achevé dans le courant de l'année prochaine.

Démantèlement des cyclotrons

L'assainissement du bâtiment qui abrite les anciennes installations de production s'achève tout doucement ; l'ONDRAF va ainsi pouvoir passer au démantèlement de celui-ci. Pour ce faire, il faut une autorisation spécifique de l'Agence fédérale de Contrôle nucléaire (AFCN). « Nous avons reçu cette autorisation en octobre dernier », explique **Michel Gaelens de l'ONDRAF**, chef de projet à Fleurus depuis peu (à droite sur la photo à côté). Le bâtiment qui abrite les cyclotrons, ainsi que les cyclotrons eux-mêmes, peuvent donc être démantelés. Ces machines servaient à l'époque à la production de radio-isotopes médicaux. Les installations de support, dont quatorze cellules blindées, seront également entièrement démontées. Nous allons entamer le démantèlement du premier cyclotron cet été ; le second suivra en 2022. »

Au cours de cette opération, les deux cyclotrons, d'environ 350 et 250

L'équipe de Fleurus sépare scrupuleusement les équipements contaminés de ceux qui ne le sont pas.



« Lorsqu'un exploitant nucléaire fait faillite, nous devons prévenir l'apparition de risques pour la population et l'environnement. Cela relève de notre mission sociétale. »

HUGHES VAN HUMBEECK, ONDRAF (À GAUCHE)

tonnes, seront démontés et découpés. La plupart des composants seront ensuite acheminés vers des installations adaptées à l'étranger, où ils seront fondus afin d'en récupérer le métal. Puis, les déchets radioactifs (des scories issues du processus de fusion) seront renvoyés en Belgique pour être entreposés dans les bâtiments de Belgoprocess. « Lorsque les cyclotrons, les installations de support et les cellules auront été dégagés, nous n'aurons plus qu'à démanteler le bâtiment où ils se trouvaient. En effet, le béton des murs, des plafonds et du sol est radioactif. Le démantèlement de ces éléments nécessite des mesures de sécurité spécifiques. Nous allons par exemple construire une structure en acier hermétique au-dessus de la zone contaminée. Nous avons déjà obtenu l'autorisation requise pour cette construction. »

Mesures de sécurité

En plus de la construction prévue de cette structure métallique, l'ONDRAF applique de nombreuses autres mesures de sécurité dans le cadre de ses activités à Fleurus. « L'ONDRAF fait de la sûreté sa priorité », déclare Michel Gaelens. « Les équipes basées à Fleurus veillent au strict respect des procédures et des normes de sécurité tout au long des opérations. Nous assurons également que cette culture de sûreté soit transmise aux différents sous-traitants. Ils reçoivent ainsi une formation sur les caractéristiques spécifiques et les risques potentiels du site et des installations. Grâce à des concertations et des échanges d'informations au quotidien, nous pouvons prévenir au mieux ces risques. »

« À l'horizon 2028, la zone qui abritait les cyclotrons devrait être totalement démantelée et le bâtiment pourra être déclassé. Cela signifie qu'il ne sera plus considéré comme un bâtiment nucléaire et que sa démolition pourra se poursuivre par un entrepreneur ordinaire. La mission de l'ONDRAF à Fleurus prendra alors fin. »

Les accélérateurs de particules ou cyclotrons servaient à produire des radio-isotopes médicaux.

DÉVELOPPEMENT DU CENTRE DE COMMUNICATION TABLOO

« UN EXCELLENT TRAVAIL D'ÉQUIPE EST FOURNI POUR FAIRE DE TABLOO UN SUCCÈS »

Le centre de communication Tabloo à Dessel est un exemple typique de projet ambitieux mis sur pied grâce à la participation de la population locale. La réalisation de Tabloo implique dix-sept groupes de travail avec des habitants de Dessel et de Mol, qui se sont exprimés sur pratiquement tous les aspects liés au centre au cours l'année et demie écoulée. Maintenant que leur contribution arrive bientôt à terme, le moment est venu de faire une rétrospective de ce processus participatif unique.

En novembre 2019, les bénévoles ont assisté à une première présentation sur les progrès des groupes de travail.

Le cœur de Tabloo sera constitué d'une exposition interactive sur la radioactivité et la gestion des déchets radioactifs.

L'année prochaine, la commune de Dessel, comme tout le pays par extension, disposera d'un pôle d'attraction touristique majeur, à savoir le centre de communication Tabloo, qui sera situé en pleine nature, en bordure du futur site de stockage en surface de déchets de faible et moyenne activité et de courte durée de vie. Le cœur de ce remarquable bâtiment en forme de table sera constitué d'une exposition interactive sur la radioactivité et la gestion des déchets radioactifs.

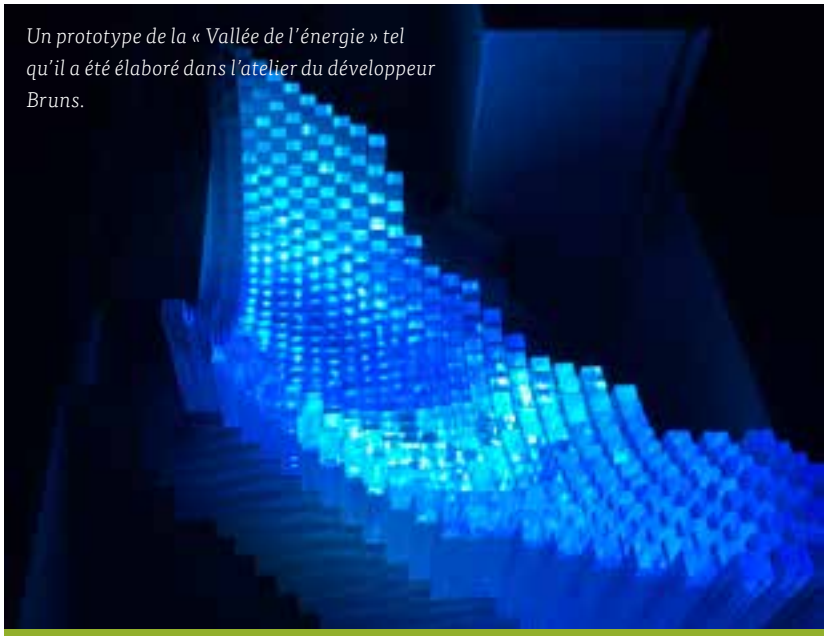
Le centre s'annonce également comme un lieu de rencontre animé pour les habitants de la région. Une salle de théâtre, un café-restaurant accueillant et des espaces polyvalents ne sont que quelques-uns des atouts que Tabloo leur offre à deux pas de chez eux. Tout au long de l'année et demie écoulée, la population locale a participé avec enthousiasme au développement du centre.

Rôle clé des groupes de travail

« Le nouveau centre de communication est un projet réalisé pour et par la communauté locale », déclare **Nadine Van Mechgelen d'Isotopolis**, le centre d'information actuel de l'ONDRAF à Dessel. Avec l'arrivée de Tabloo, ce dernier centre fermera ses portes. « Tabloo est l'un des projets à valeur ajoutée qui découlent des conditions que les habitants de Dessel et de Mol, représentés respectivement par les partenariats STORA et MONA, ont imposé pour accepter une installation de stockage en surface de déchets radioactifs sur leur territoire. Il va donc sans dire que ces résidents allaient également jouer un rôle majeur dans la réalisation du centre. »

Une soixantaine de bénévoles de la région assument ce rôle de premier plan. Depuis le début de 2019, ils contribuent au développement de Tabloo. Pour la plupart d'entre eux d'ailleurs, leur mission est presque terminée. « Répartis en dix-sept groupes de travail, ils ont notamment aidé à façonner le parc paysager et la fonction communautaire du centre. D'autres ont poursuivi le travail amorcé dans le cadre de l'exposition permanente (*voir encadré p. 10)*. Chaque groupe de travail s'est réuni environ cinq fois. Lors de réunions animées, les bénévoles ont dialogué sur un pied d'égalité avec les employés de l'ONDRAF et avec le bureau d'étude Bailleul, qui est responsable de la conception de l'exposition et des composantes de Tabloo. »

Les habitants ont été invités à partager toutes leurs propositions visant à transformer une visite au centre en une excursion passionnante d'une journée. « Grâce à l'esprit d'ouverture qui régnait, beaucoup d'idées



Un prototype de la « Vallée de l'énergie » tel qu'il a été élaboré dans l'atelier du développeur Bruns.

COMMENT L'EXPOSITION PERMANENTE A-T-ELLE VU LE JOUR ?

La plupart des groupes de travail ont soutenu la réalisation de l'exposition permanente sur la radioactivité et la gestion des déchets radioactifs. « Le processus de participation lié à l'exposition a en fait débuté en 2014 », explique Nadine Van Mechgelen. « Nous avons alors passé plus d'un an à réfléchir aux thèmes et aux œuvres qui devaient former l'exposition. Des employés de l'ONDRAF, de STORA et de MONA ont été impliqués, avec l'appui d'experts techniques. Les dix groupes de travail qui ont commencé leurs activités autour de l'exposition au début de l'année dernière se sont basés sur les résultats de ce processus. »

Ces groupes de travail, composés en majorité d'habitants de Dessel et de Mol mais aussi de quelques spécialistes, ont eu également beaucoup de travail devant eux. « Citons par exemple la « Vallée de l'énergie », l'une des plus belles pièces de l'exposition, qui offre une représentation visuelle de l'énergie des isotopes radioactifs. Dans la phase préliminaire de conception, les partenariats avaient eu l'idée de modéliser cette énergie en 3D avec des bâtons lumineux colorés. Nous avions donc déjà prévu de conserver cette représentation. Mais il nous fallait encore écrire toute l'histoire rattachée à cette œuvre. Comment expliquer un tel sujet scientifique ? Quelles explications les enfants et les visiteurs, néophytes ou plus éclairés, allaient-ils entendre dans leur guide audio ? L'un des groupes de travail a répondu à toutes ces questions, de A à Z, pendant les 18 derniers mois. »

originales ont été données, parfois déjà à la première réunion. La contribution des bénévoles s'est avérée très précieuse. Même s'ils n'avaient aucune expérience sur ce thème. Dans les groupes de travail concernant l'exposition, des bénévoles sans formation scientifique ont souvent posé des questions sur les explications que les spécialistes présents - par exemple d'anciens employés du SCK CEN - pensaient claires au départ. De cette manière, nous avons formulé ensemble des informations adaptées aux besoins de chacun : profane et expert. »

Des riverains motivés

L'engagement dans un groupe de travail a impliqué bien de choses. Les bénévoles ont assisté aux réunions mais, souvent, ils se sont aussi plongés dans des ouvrages techniques, ont recueilli des informations ou préparé la réunion suivante. « Ce n'est pas évident », concède Nadine Van Mechgelen, « surtout pour les gens ayant un travail à côté. Nous avons de la chance que tant d'habitants de Dessel et de Mol aient été motivés et prêts à investir une grande partie de leur temps libre à Tabloo. Et le résultat est là : grâce à leurs efforts, l'offre du centre de communication sera mieux adaptée, notamment au contexte local. »

« Ainsi, le groupe de travail axé sur les activités communautaires compte de nombreuses personnes issues du secteur associatif de la région. Grâce à eux, nous pouvons prendre de meilleures décisions concernant, par exemple, la location des espaces polyvalents et de la salle de théâtre aux associations locales. Les bénévoles ont également laissé leur empreinte au niveau du sentier éducatif, un parcours instructif qui serpentera à travers le parc paysager. Le groupe de travail qui

se penche sur cette question comprend des membres d'associations locales de protection de l'environnement qui connaissent bien la faune et la flore du parc et de ses environs. Pensons à la végétation typique de la lande, que les bénévoles ne négligeront certainement pas. »

Un moment festif

Selon les possibilités permises vu la crise de coronavirus, les groupes de travail visiteront en septembre les ateliers des concepteurs Bruns et CREATE où les œuvres de l'exposition permanente sont créées. Cela permettra de captiver les bénévoles, qui verront comment les idées et concepts discutés réunion après réunion ont finalement pris forme. Je suis sûre qu'ils seront fiers du résultat, et à juste titre. »

En invitant tous les groupes de travail et pas uniquement ceux qui ont travaillé sur l'exposition, les bénévoles peuvent admirer la contribution des uns et des autres. La visite des ateliers sera également une occasion festive pour les remercier de leur engagement tout au long de cette année et demie écoulée. « D'ailleurs, à Tabloo, nous ferons une allusion claire aux efforts fournis par les groupes de travail », précise Nadine Van Mechgelen. « Sous quelle forme exactement ? C'est une surprise. »

Un excellent travail d'équipe

Outre les habitants engagés de Dessel et de Mol, d'autres personnes ont joué un rôle important dans la réalisation de Tabloo. Comme le rédacteur Werner Tuytens, qui a écrit tous les textes de l'exposition. « Werner a livré un travail colossal. Sans lui, nous ne serions pas là où nous sommes aujourd'hui. Cela vaut également pour les employés de l'ONDRAF, de Belgoprocess, du SCK CEN et d'EURIDICE *(le groupement d'intérêt économique entre l'ONDRAF et le SCK CEN, ndlr)*. Ils ont toujours répondu présent pour nous donner des informations ou relire nos textes en profondeur. »

Nadine Van Mechgelen elle-même a veillé, de concert avec l'équipe bureau d'étude Bailleul, à ce que les groupes de travail fonctionnent comme une machine bien huilée. Elle a dirigé plus de 70 réunions et a supervisé le calendrier ainsi que le budget, en plus d'avoir fait l'intermédiaire avec les experts techniques. « Même si le boulot a parfois été difficile, j'en garde un bon souvenir. Tout le monde a fourni un travail d'équipe excellent pour faire de Tabloo un succès, les bénévoles en tête. Grâce à eux, l'opération est une réussite. Vous pouvez le voir au résultat final : je pense que nous avons toutes les cartes en main pour faire rayonner Tabloo en Belgique et, qui sait, même dans le monde. »

« Nous sommes très reconnaissants envers les bénévoles pour tout le temps libre qu'ils ont investi dans Tabloo. »

NADINE VAN MECHGELEN, ISOTOPOLIS

EN IMAGES

GESTION DE LA NATURE SUR LE SITE DE STOCKAGE EN SURFACE ET DANS SES ALENTOURS

La grande mare située au sud du site de stockage favorise la biodiversité.

Une zone de la réserve naturelle Den Diel à Dessel est préparée au reboisement.

La majeure partie du futur site de stockage en surface pour déchets de faible et moyenne activité et de courte durée de vie à Dessel restera non bâtie. Le propriétaire d'un tel site est tenu d'établir un plan de gestion. Grâce à ce plan de gestion, l'ONDRAF donne à la nature toutes ses chances sur ce vaste terrain, qui s'étend sur plus de 70 hectares. Diverses mesures stimulent la biodiversité sur le site et dans ses alentours. Un sentier récréatif pédestre verra également le jour.

L'ONDRAF entend tout d'abord restaurer la lande de bruyères d'origine sur le site. « Cette lande est en partie envahie par la molinie bleue, une graminée vivace », explique **Arne Berckmans de l'ONDRAF**. « Afin de revitaliser les landes, nous recourons depuis plusieurs années à deux méthodes de gestion de la nature : le coupage des mottes *(racler la couche supérieure de la végétation pour que les landes sous-jacentes puissent pousser, ndlr)* et la mise en pâturage de moutons. La première méthode semble être la plus efficace, et nous allons donc miser davantage sur celle-ci. Cet été, par exemple, nous comptons procéder à un coupage de mottes sur environ un hectare de terrain. »

Une petite et une grande mare

Il y a cinq ans environ, l'ONDRAF a fait creuser une petite et une grande mare sur le côté sud du site de stockage. Toutes deux contribuent à la biodiversité, tout comme la restauration de la lande. « Pendant les mois d'été, les libellules, les salamandres, les grenouilles et d'autres amphibiens aiment prendre le soleil sur les berges des mares. Afin de garantir que ceux-ci ne perdent pas leur habitat, les mares font l'objet d'une gestion active. Nous les approfondissons de temps en temps pour éviter l'envasement. Nous ôtons également les branches qui y atterrissent et prévenons ainsi l'acidification de l'eau. »

De quoi séduire les promeneurs

Les promeneurs peuvent-ils découvrir ces sites naturels par eux-mêmes ? « Une partie du site naturel a été définie comme zone de silence, mais les amoureux de la nature sont les bienvenus en dehors de cette zone. Ils peuvent participer à la promenade guidée du centre d'information Isotopolis *(voir p. 31)* et auront bientôt la possibilité de découvrir le nouveau sentier pédestre revêtu de dolomie le long du Hooibeek et de la lande – un sentier balisé et librement accessible à travers le site, relié à un sentier pédestre provincial existant. L'aménagement du sentier commencera cet automne. »

Compensation forestière

Quelques kilomètres plus loin, dans la réserve naturelle de Den Diel à Dessel, l'ONDRAF compense les arbres qui ont dû faire place au site de stockage. **Antonio Waffelaert de l'ONDRAF** : « Nous y plantons environ 10 hectares de nouveaux arbres et de végétation, en veillant tout particulièrement à la biodiversité, notamment en optant pour des espèces locales. Tout comme l'année dernière, une grande superficie sera reboisée cet automne. En attendant, des mélanges de fleurs ont été semés ce printemps, ce qui permettra de créer un environnement favorable aux abeilles. »

LE PARTENARIAT MONA A 20 ANS

« NOUS SOMMES LE PORTE-PAROLE DE LA POPULATION DE MOL DANS LE CADRE DU PROJET DE STOCKAGE EN SURFACE »

Début février, quelques mois après le jubilé du partenariat STORA de Dessel, MONA, à Mol, a également fêté son vingtième anniversaire. Ces deux partenariats jouent un rôle de premier plan dans le projet de stockage en surface des déchets de faible et moyenne activité et de courte durée de vie à Dessel. Nous nous sommes entretenus avec Jan Claes, bénévole depuis le début du partenariat, et José Geys, nouveau membre, de leur engagement dans MONA.

Les bénévoles de MONA écoutent attentivement l'explication du test de démonstration. Les éléments les plus importants des modules de stockage – les casemates en béton dans lesquelles les déchets seront stockés – ont ainsi été reproduits à taille réelle.

MONA (Mols Overleg Nucleair Afval) a été constitué par l'ONDRAF et la commune de Mol en 2000. Sa mission : déterminer si une installation de stockage de déchets de faible et moyenne activité et de courte durée de vie pourrait être établie à Mol, et dans quelles conditions. À l'issue de quatre années de recherche et de consultation, MONA a élaboré une proposition. Celle-ci n'a finalement pas abouti – le gouvernement fédéral a opté pour une installation de stockage à Dessel – mais il a été tenu compte des conditions de Mol pour la réalisation du projet de stockage en surface. Par conséquent, MONA a été et reste étroitement associé au projet.

En 2014, MONA s'est rendu sur le site de la faille de Rauw à Postel. L'ONDRAF y a fait réaliser une étude sur la probabilité que surviennent des tremblements de terre dans la région.

Un modèle de participation unique

Jan Claes est l'un des participants de la première heure à MONA. « Le concept de ces partenariats a été développé à l'époque par deux universités belges », explique-t-il. « Elles ont notamment examiné la manière dont l'ONDRAF pourrait engager un dialogue avec la commune, par le biais d'un organe qui s'exprimerait au nom de tous les habitants de Mol. Ce modèle unique de participation s'est imposé comme une solution idéale. En réunissant des acteurs du monde politique, social et économique, MONA se fait l'interprète de la population de Mol. »

Des informations de première main

Tous les bénévoles du partenariat n'y restent pas nécessairement vingt ans, et de nouveaux membres viennent régulièrement renforcer les rangs. **José Geys** est l'une d'entre eux. « À la fin de l'année dernière, une connaissance active dans le secteur associatif de Mol m'a demandé si je voulais devenir membre de MONA », commente-t-elle. « Je connaissais un petit peu le projet de stockage en surface. Par exemple, j'avais déjà visité les chantiers du site de Dessel, mais obtenir des informations de première main m'intéressait également. Et, habitant à Mol, je me sens également concernée par tout ce qui se passe dans la région. J'ai donc été rapidement convaincue. »

Voilà donc plus de six mois que José Geys siège au groupe de travail chargé de suivre la partie technique du projet de stockage (voir encadré p. 16). « Bien que le volet technique soit nouveau pour moi, je remarque que les réunions du groupe de travail laissent réellement de la place aux questions critiques. Les réponses sont données de manière transparente ou transmises à la personne adéquate. J'ai été frappée par cette atmosphère d'ouverture. En général, les réunions sont très instructives, mais tout simplement, elles sont aussi agréables. »

Rétrospective

Pour Jan Claes, ce vingtième anniversaire est l'occasion de revenir sur les réalisations les plus importantes du partenariat. « Avec l'ONDRAF et STORA, nous avons réussi à trouver une solution à un problème qui touche l'ensemble du pays, à savoir le stockage des déchets radioactifs, et c'est pour moi la réalisation la plus importante. Cette solution n'a pas été imposée d'en haut et nous avons pu y associer des conditions claires. J'en suis fier. »

UN LIEN ENTRE L'ONDRAF ET LES HABITANTS DE MOL

Au cœur de MONA, trois groupes de travail composés d'habitants engagés de Mol et de plusieurs collaborateurs de l'ONDRAF. Ils assurent non seulement le suivi du projet de stockage en surface, mais leur ordre du jour comprend également des questions nucléaires plus générales.

Les groupes de travail sont les véritables piliers du partenariat. Ils ont chacun une mission claire dans le cadre de laquelle ils ont accumulé une expertise considérable au fil des ans. Ainsi, les groupes de travail « Suivi du projet de stockage » et « Développement local » contrôlent la réalisation des conditions liées au stockage en surface. Le groupe de travail « Problématique nucléaire générale » se concentre sur les activités nucléaires plus larges dans la région et au-delà.

Suivi du projet de stockage

« Notre groupe de travail examine tous les aspects techniques, sécuritaires et environnementaux du projet de stockage en surface », explique **Mark Loos**, qui préside le groupe de travail « Suivi du projet de stockage ». « Nous faisons le lien entre l'ONDRAF et la population de Mol, par exemple en discutant de la conception et de l'élaboration de l'installation de stockage. Pour nous tenir au fait des dernières évolutions techniques, nous posons régulièrement des questions aux ingénieurs de l'ONDRAF. Elles portent souvent sur des sujets complexes. Il est donc utile que plusieurs de nos membres aient une expérience dans le secteur nucléaire. »

La problématique nucléaire générale

Mark Loos est également membre de l'autre groupe de travail technique au sein de MONA. Il se concentre sur les problèmes nucléaires plus larges dans la région et dans le monde. « Nous discutons de questions nucléaires d'actualité qui ne sont pas directement liées au projet de stockage en surface. Par exemple, les fissures apparues dans deux réacteurs de nos centrales nucléaires, ou la catastrophe de Fukushima il y a quelques années. Nous constatons que les habitants de Mol se préoccupent de ces sujets : lorsque nous organisons une soirée d'information avec MONA, nous dépassons généralement la centaine d'inscriptions. »

Développement local

Le troisième groupe de travail se consacre aux projets à valeur ajoutée qui sont nés des conditions socio-économiques liées au projet de stockage. « Nous nous concentrons sur l'impact sociétal du projet de stockage », explique **Thomas Verheyen**, ancien co-président du groupe de travail « Développement local ». « Nous avons ainsi été l'un des initiateurs du Fonds local, une tirelire bien approvisionnée qui financera des projets et des activités qui apporteront une valeur ajoutée à la région pendant des siècles. »

Le suivi de l'étude 3xG sur la santé fait également partie des missions du groupe de travail. « L'année dernière encore, nous avons visité les laboratoires de l'institut de recherche VITO à Mol, où sont notamment examinés les échantillons de sang des trois cents enfants participant à l'étude. Une telle visite en dit davantage qu'une dizaine de bulletins d'information et permet en outre d'entretenir de bons contacts avec les chercheurs. »

L'ONDRAF RENOUVELLE SON ENGAGEMENT ENVERS DESSEL ET MOL

« LES GÉNÉRATIONS FUTURES D'HABITANTS DE DESSEL ET DE MOL RÉCOLTERONT ÉGALEMENT LES FRUITS DU PROJET DE STOCKAGE EN SURFACE »

L'ONDRAF vise une large assise sociétale pour le projet de stockage en surface à Dessel. Le centre de communication Tabloo, l'une des conditions liées au projet de stockage, est en cours de construction.

L'ONDRAF prépare la construction, à Dessel, d'une installation de stockage en surface pour les déchets de faible et moyenne activité et de courte durée de vie. Ce projet de stockage est réalisé en étroite concertation avec la population de Dessel et de Mol, représentée par des partenariats locaux. Il en sera toujours ainsi à l'avenir : l'ONDRAF a renouvelé et concrétisé son engagement envers les habitants des deux communes par le biais d'un contrat sociétal.

Le stockage de déchets radioactifs ne peut avoir lieu sans le soutien de la population locale. En l'absence d'assise sociétale, même la meilleure solution technique de stockage resterait isolée. L'ONDRAF mise donc résolument, dans toutes les activités, sur la concertation et la participation. Le projet de stockage à Dessel en est la preuve. Dans quelques années, cette commune accueillera une installation de stockage en surface qui abritera en toute sécurité l'ensemble des déchets belges de faible et moyenne activité et de courte durée de vie.

Les conditions des partenariats

« À l'époque, les partenariats STORA (Dessel) et MONA (Mol) ont imposé des conditions au stockage, notamment en matière de sûreté, de communication et de santé », explique **Kris Van Dijck, bourgmestre de Dessel**. « Depuis 2010, l'ONDRAF travaille, avec les partenariats, à convertir ces conditions en projets à forte valeur ajoutée pour la région. Citons notamment le centre de communication Tabloo, qui accueillera entre autres une exposition interactive sur la radioactivité et la gestion des déchets radioactifs. »

La réalisation effective de l'installation de stockage en surface se rapprochant de plus en plus, l'heure

« Le financement transparent de tous les projets à valeur ajoutée donne confiance dans l'avenir. »

KRIS VAN DIJCK,
BOURGMESTRE DE DESSEL

était venue de procéder à un bilan intermédiaire des projets. « Avec STORA et MONA, nos communes ont examiné si les projets à valeur ajoutée répondaient à leurs attentes, et si lesdits projets traduisent bien les conditions qui ont été formulées à l'époque. Le bilan s'est avéré positif : nous pouvons continuer sur la même voie. »

Des balises pour l'avenir

Le résultat de cet exercice a été intégré dans un « contrat sociétal » par lequel l'ONDRAF renouvelle et concrétise son engagement à continuer de remplir les conditions des partenariats, aujourd'hui comme à l'avenir. Cet engagement envers la population locale s'étendra donc sur plusieurs générations.

Wim Caeyers, bourgmestre de Mol, en mesure toute l'importance : « Les générations futures d'habitants de Dessel et de Mol doivent, elles aussi, pouvoir récolter les fruits du projet de stockage en surface. Le contrat sociétal pose donc surtout des balises à cet effet. Les conditions ont été fixées, mais la manière dont elles seront concrétisées pourra toujours être adaptée en fonction des circonstances, et en concertation mutuelle. En d'autres termes, si les besoins de la population locale devaient changer à l'avenir, le contrat serait suffisamment souple que pour y répondre. »

Confiance

L'aspect financier du projet est régi par la loi. « Le financement est assuré, tant aujourd'hui que dans un avenir lointain, ce qui donne confiance dans la poursuite du projet », déclare Kris Van Dijck. À Mol aussi, cet engagement renouvelé est source de confiance. « Preuve en est que le contrat sociétal a été approuvé à l'unanimité par notre conseil communal », conclut Wim Caeyers. « Le document établit des avantages clairs par rapport à la responsabilité que nous, communes, assumons en acceptant un stockage en surface de déchets radioactifs sur notre territoire. »

Consultez le contrat sociétal sur www.ondraf.be/contrat-societal. (Cette publication n'est disponible qu'en néerlandais.)

« Les conditions posées par nos habitants sont fixes, mais leur concrétisation exacte pourra toujours être adaptée en concertation mutuelle. »

WIM CAEYERS, BOURGMESTRE DE MOL

EN IMAGES

UN ESPACE D'ENTREPOSAGE SUPPLÉMENTAIRE POUR LES DÉCHETS RADIOACTIFS

Un poste à haute tension supplémentaire sur site permettra d'alimenter en électricité tous les nouveaux projets de construction.

Un nouveau bâtiment sera construit à Dessel pour les fûts de déchets de faible activité qui présentent un risque de formation de gel. La première pierre doit être posée en fin d'année.

Au printemps, le gros œuvre du nouveau module d'entreposage était en cours de réalisation.

Dans les années à venir, l'ONDRAF investira dans une capacité d'entreposage supplémentaire pour les déchets radioactifs sur le site de Dessel, exploité par sa filiale industrielle Belgoprocess. En dépit d'un arrêt temporaire des travaux en raison de la crise du coronavirus, les premiers chantiers ont bien progressé.

Les déchets radioactifs de notre pays sont entreposés en toute sécurité chez Belgoprocess, dans la Campine anversoise. Les déchets de faible, moyenne et haute activité sont entreposés séparément dans des bâtiments spécialement conçus à cet effet. Au nord du site de Dessel, à proximité d'un bâtiment d'entreposage de déchets de faible activité, l'on constate depuis plusieurs mois une intensification des activités.

Module supplémentaire

« Nous agrandissons le bâtiment d'entreposage des déchets de faible activité en construisant un module d'entreposage supplémentaire », explique **Len Hodges de Belgoprocess**. « Il pourra abriter cinq mille fûts. Cette extension est nécessaire pour couvrir la période précédant la mise en service de l'installation de stockage en surface, dans laquelle tous les déchets belges de faible et moyenne activité et de courte durée de vie seront stockés à terme. Les travaux avancent bien ; le module devrait être opérationnel au printemps 2021. »

En dépit de l'impact du coronavirus, les travaux se déroulent selon le calendrier prévu. « Nous le devons en partie à la douceur de l'hiver : au cours des mois derniers, l'entrepreneur a coulé la dalle de béton, érigé les murs et installé le toit. Le gros œuvre est donc prêt, et les techniques destinées à l'électricité et à la ventilation, notamment, devraient pouvoir être finalisées après les congés du bâtiment. »

Un nouveau bâtiment pour les fûts présentant une formation de gel

Un peu plus loin, un bâtiment abritera les fûts de déchets de faible activité sur lesquels une formation de gel a été détectée en 2013. « Quelque 5600 fûts de déchets présentent un risque de formation de gel. Bien que cette formation de gel ne présente pas de danger pour l'homme ni l'environnement, les fûts ne se prêtent actuellement pas au stockage en surface. Ce nouveau bâtiment nous permettra donc de les entreposer en toute sécurité et d'en poursuivre le suivi. »

La première pierre doit être posée en fin d'année. « En prévision, le site a été déboisé et préparé à la construction, et nous avons demandé les autorisations nécessaires. L'entreprise à laquelle les travaux de construction seront confiés sera connue cet été. »

Un poste à haute tension

Un poste à haute tension supplémentaire sur site permettra d'alimenter en électricité tous les nouveaux projets de construction tels que l'installation de production de monolithes (IPM), le bâtiment destiné aux fûts présentant une formation de gel, ainsi que le module additionnel d'entreposage de déchets de faible activité. **Gunter Van Zaelen de l'ONDRAF** : « Ces travaux battent leur plein. Nous devrions pouvoir raccorder le poste aux autres chantiers à l'automne, quand ils auront besoin d'électricité. »

L'ONDRAF CONSEILLE L'AFCN SUR LES DOSSIERS D'AUTORISATION

« NOUS VOULONS ÉGALEMENT POUVOIR GÉRER LES FUTURS DÉCHETS EN TOUTE SÉCURITÉ »

Depuis l'été 2018, l'ONDRAF émet des avis sur les dossiers d'autorisation d'installations nucléaires qui sont introduits auprès de l'Agence fédérale de Contrôle nucléaire. Notre implication dès la phase d'autorisation permettra de mieux gérer les futurs flux de déchets et de tenir compte du démantèlement ultérieur des installations concernées.

Toute installation dans notre pays qui souhaite travailler avec des substances radioactives présentant des risques pour l'homme et l'environnement – comme les centrales nucléaires, les hôpitaux et les instituts de recherche – doit soumettre une demande à l'Agence fédérale de Contrôle nucléaire (AFCN). Lors de la procédure d'autorisation qui s'ensuit, l'AFCN est légalement obligée, depuis deux ans maintenant, de demander l'avis de l'ONDRAF dans certains cas. Wouter Schroeders et Ronny Simenon, les personnes de contact de l'ONDRAF pour l'agence, expliquent ce nouveau rôle consultatif.

Sur quelles matières portent les avis de l'ONDRAF à l'AFCN ?

Wouter Schroeders: « L'AFCN reçoit régulièrement des demandes d'autorisation, par exemple pour la création d'une nouvelle installation nucléaire. Elle sollicite alors l'avis de l'ONDRAF sur les aspects qui relèvent de notre compétence. Concrètement, cela concerne les déchets radioactifs que l'installation produirait pendant son exploitation et le démantèlement ultérieur de cette installation. Afin que nous puissions émettre un avis motivé, le demandeur doit joindre les informations nécessaires à son dossier de demande d'autorisation par le biais des sous-dossiers « déchets radioactifs » et « démantèlement ». En concertation avec l'AFCN, nous avons défini précisément à l'avance les informations qui doivent y figurer. »

« Pour une gestion sûre des déchets, il convient de répertorier les futurs flux de déchets. »

WOUTER SCHROEDERS, ONDRAF (SUR LA PHOTO À CÔTÉ)

Ronny Simenon : « Cette approche vise à identifier dès aujourd'hui les futurs flux de déchets et à vérifier si l'ONDRAF est en mesure de gérer en toute sécurité les déchets radioactifs attendus. Avant tout à court terme, dans ses installations de traitement et d'entreposage existantes, mais aussi en vue du stockage définitif des déchets à long terme. «Anticiper» est ici le mot-clé. »

Dans quels cas l'avis de l'ONDRAF est-il légalement requis ?

Wouter Schroeders: « L'avis est obligatoire pour les demandes d'autorisation liées aux installations nucléaires de classe I et IIa. Dans le jargon, il s'agit des installations qui, par exemple, contiendront des quantités relativement importantes de substances radioactives. Pensons aux réacteurs nucléaires de notre pays et aux bâtiments où le combustible usé est entreposé. Ou aux entreprises qui travaillent avec des appareils d'irradiation industriels puissants. »

Ronny Simenon: « Si un (futur) exploitant demande une autorisation de création, d'adaptation ou de transfert d'une telle installation, l'avis de l'ONDRAF est nécessaire. Il en va de même des autorisations de démantèlement de ces installations. Pour les installations qui appartiennent à une classe inférieure où de plus petites quantités de substances radioactives sont présentes – comme les hôpitaux, les universités ou l'industrie – l'avis de l'ONDRAF n'est obligatoire que dans des cas spécifiques qui ont été clairement convenus avec l'AFCN. »

Comment l'ONDRAF procède-t-il pour émettre un avis sur les futurs déchets ?

Wouter Schroeders: « Pour une gestion sûre des déchets, il convient de répertorier les futurs flux de déchets. Sur la base des informations reprises dans le dossier de demande d'autorisation, nous nous efforçons de nous faire une idée du type de déchets radioactifs que l'installation pourrait produire, et en quelle quantité. Des scénarios de gestion existent déjà pour certains flux de déchets, tandis que pour d'autres,

l'ONDRAF s'emploie à élaborer des scénarios en temps utile. Dans ce dernier cas, notre avis comprend des propositions aux exploitants, et impose des conditions pour garantir que la future méthode de gestion puisse être appliquée correctement. Ces conditions peuvent notamment porter sur le lancement d'un programme de recherche pour répondre à nos commentaires. »

Ronny Simenon: « L'AFCN, par exemple, a reçu il y a quelque temps une demande émanant d'un hôpital : pour lutter contre le cancer de la prostate, il souhaitait travailler avec une substance radioactive qui n'avait jamais été autorisée en Belgique auparavant. Nous avons alors examiné quel type de déchets l'utilisation de cette substance génèrerait, et si nous serions à même de gérer ces déchets en toute sécurité. En d'autres termes, nous avons vérifié s'il existait un scénario adéquat de transport, de traitement, d'entreposage et de stockage. C'était le cas, et nous avons donc pu émettre un avis positif. »

L'ONDRAF émet également, dès la phase d'autorisation, des avis sur le démantèlement des installations nucléaires. Qu'est-ce que cela signifie ?

Ronny Simenon: « Le démantèlement d'installations nucléaires mises hors service donne lieu à divers flux de déchets. Les déchets radioactifs – par exemple le béton activé – doivent être évacués vers l'ONDRAF. Il est donc important pour nous de disposer au plus tôt de toutes les informations nécessaires sur la nature et la quantité de ces déchets radioactifs. Le cycle de consultations et d'avis qui accompagne désormais certaines demandes importantes d'autorisation y contribue. De cette façon, nous savons à quoi nous attendre avant même que la première pierre d'une installation ne soit posée. En étant proactifs aujourd'hui, nous pouvons proposer des mesures qui simplifieront le démantèlement ultérieur. »

Que fait l'AFCN des avis de l'ONDRAF ?

Wouter Schroeders: « L'AFCN décide si nos avis et recommandations seront inclus dans l'autorisation. Par exemple, en imposant à l'exploitant des conditions d'autorisation supplémentaires en ce qui concerne la gestion des déchets radioactifs. »

Ronny Simenon: « Nous appliquons cette méthodologie depuis environ deux ans, et le traitement des dossiers d'autorisation est de plus en plus fluide. Nous recevons environ un nouveau dossier par mois. Plusieurs collègues de différentes disciplines s'y attellent alors, toujours en étroite collaboration avec l'AFCN. L'ONDRAF et l'AFCN poursuivent le même objectif dans ce cadre : porter la sûreté des installations nucléaires de notre pays à un niveau toujours plus élevé. »

« L'exploitant doit tenir davantage compte du démantèlement ultérieur de son installation, en étant proactif dès aujourd'hui. »

RONNY SIMENON, ONDRAF

TRAVAUX DANS LE LABORATOIRE DE RECHERCHE HADES

RÉNOVATION MAJEURE DU PLUS ANCIEN ACCÈS AU LABORATOIRE SOUTERRAIN

Cette année, le GIE EURIDICE, groupement d'intérêt économique entre l'ONDRAF et le SCK CEN, rénove le plus ancien puits d'accès au laboratoire souterrain HADES. Son installation de levage va être remplacée, et les visites guidées du laboratoire pourront reprendre dans le courant 2021.

La tour verte emblématique, qui faisait partie de l'installation de levage du plus ancien puits d'accès, a maintenant été démolie. L'ensemble du complexe d'accès est en cours de rénovation.

« Nous allons remettre à neuf le plus ancien puits d'accès, remplacer l'installation de levage et ériger un tout nouveau bâtiment de surface. »

PETER DE PRETER, EURIDICE

Depuis plusieurs dizaines d'années, le laboratoire de recherche souterrain HADES *(ou High Activity Disposal Experimental Site)* à Mol mène des recherches internationales de premier plan sur le stockage géologique des déchets de haute activité et/ou de longue durée de vie. L'ONDRAF et le SCK CEN effectuent ces recherches dans le cadre d'EURIDICE, leur groupement d'intérêt économique. Pour étudier si un système de stockage géologique est sûr et réalisable, ils effectuent des tests à grande échelle, des démonstrations techniques et des expériences en laboratoire. Le laboratoire HADES n'abritera toutefois jamais de déchets radioactifs.

Les travaux de rénovation

Les activités de recherche dans le laboratoire souterrain se poursuivront dans les années à venir. Afin de garantir l'accès au laboratoire à l'avenir, des travaux de rénovation ont commencé en début d'année. « Une cage d'ascenseur et deux puits d'accès permettent de parvenir à HADES, qui se situe à 225 mètres de profondeur », explique **Peter De Preter, directeur d'EURIDICE**. « Le premier de ces puits a été excavé au début des années 80. Son installation de levage – avec son emblématique tour verte – avait auparavant servi dans la mine de charbon de Ressaix, dans le Hainaut. Aujourd'hui, c'est l'ensemble du complexe d'accès que nous rénovons. »

« Nous allons remettre à neuf le plus ancien puits d'accès, remplacer l'installation de levage et ériger un tout nouveau bâtiment de surface. Cette rénovation s'impose notamment parce qu'il devient de plus en plus difficile de trouver des pièces de rechange pour l'installation de levage. La sécurité d'accès répondait encore à toutes les normes. Jusqu'à récemment, le puits était utilisé pour le transport de matériel et comme sortie de secours. »

Pour étudier si un système de stockage géologique est sûr et réalisable, l'ONDRAF et le SCK CEN effectuent des tests à grande échelle, des démonstrations techniques et des expériences en laboratoire.

Cette rénovation s'impose notamment parce qu'il devient de plus en plus difficile de trouver des pièces de rechange pour l'installation de levage.

Une belle progression

Les travaux de rénovation sont en cours depuis plusieurs mois. « Bien que les entrepreneurs aient dû interrompre leurs activités pendant quelque temps en raison de la crise du coronavirus, le chantier a bien avancé. L'installation de levage a été démolie, ainsi que le hangar qui faisait office de bâtiment de surface. Une installation de levage temporaire est en place pour les travaux d'entretien dans le puits d'accès, que les entrepreneurs démantèlent complètement : échelle de secours, conducteurs, lignes électriques... tout est démonté. »

Cela fait, le béton qui constitue le puits sera nettoyé et réparé si nécessaire, après quoi le puits sera à nouveau pourvu de tous les équipements nécessaires : nouveaux conducteurs pour la cage d'ascenseur, câbles « data », conduites pour l'eau et l'air comprimé, et ainsi de suite.

« La construction du nouveau bâtiment de surface se fait en parallèle, et l'installation de levage définitive suivra. Les premiers essais pourront commencer dès qu'elle sera opérationnelle », conclut Peter De Preter.

Selon le planning initial, la rénovation devrait être terminée d'ici la fin de l'année. Toutefois, en raison du coronavirus, il pourrait y avoir un retard de quelques semaines. Les trois entrepreneurs en charge des travaux ont été sélectionnés à la suite d'un appel d'offres européen, et deux d'entre eux sont de la région. Le coût total du projet s'élève à plus de 7 millions d'euros et est financé par l'ONDRAF.

PAS DE VISITES SOUTERRAINES EN 2020

Pendant les travaux, HADES n'est accessible que pour la recherche et la maintenance. Il ne pourra donc pas y avoir de visites du laboratoire souterrain cette année, mais elles reprendront dans le courant de 2021. Les visites en surface de l'exposition permanente sur la recherche en matière de stockage géologique restent possibles. Le jeu de rôle interactif « Les bougres-maîtres du stockage » est toujours organisé pour les écoles.

Vous pouvez visiter le site d'EURIDICE à Mol en groupe et sur demande. Pour plus d'informations sur l'exposition permanente et le jeu de rôle « Les bougres-maîtres du stockage », veuillez consulter www.euridice.be/fr.

© Simply Kate

« MON TRAVAIL CONSISTE À REMETTRE CONSTAMMENT EN QUESTION LE FONCTIONNEMENT DE NOTRE SYSTÈME DE GESTION »

Une gestion sûre des déchets radioactifs nécessite des procédures strictes, que sous-tendent de nombreux processus. Avec son équipe, Veerle Stroobant soutient les collaborateurs de l'ONDRAF chargés de cartographier ces processus de A à Z. Parallèlement, elle examine les domaines dans lesquels il est possible d'apporter des améliorations.

Comment avez-vous connu l'ONDRAF ?

« Il y a quelques années, alors que j'étais à la recherche d'un nouveau défi, une vacance de poste à l'ONDRAF a attiré mon attention. L'organisme cherchait un collaborateur pour la gestion de projets, ce qui correspondait au poste que j'occupais à l'époque. Travailler à l'ONDRAF m'a semblé réellement passionnant. Je connaissais déjà le secteur de la gestion des déchets, et je savais que ma formation scientifique s'avèrerait utile ici. »

« Lors du premier entretien d'embauche, il est apparu qu'il y avait un autre poste vacant auquel je pouvais prétendre : une fonction dans le domaine des systèmes de gestion. Cette notion très vaste correspond à un travail très varié, que j'exerce avec plaisir depuis environ sept ans maintenant. »

En quoi consiste précisément votre travail ?

« L'ONDRAF s'efforce de s'améliorer continuellement en tant qu'organisme, tant dans son rôle de gestionnaire de déchets que dans celui d'exploitant nucléaire. En devenant exploitant du site nucléaire de Fleurus, l'ONDRAF a été tenu par la loi de mettre en place un système de gestion intégré (IMS ou *integrated management system*). Ce système comprend diverses activités, telles la définition, la description ou encore la documentation des différents processus de notre organisme. À l'époque, ce nouveau rôle a constitué le point de départ d'un développement plus poussé de notre système existant pour en faire un système de gestion à part entière. Néanmoins, l'ONDRAF n'y travaille pas uniquement parce que la loi l'exige. L'organisme entend aussi en faire bénéficier le plus possible ses collaborateurs. »

« Concrètement, si un collaborateur du service Acceptation reçoit une demande de prise en charge de déchets, des procédures clairement établies doivent déterminer le parcours que la demande doit suivre entre les différents processus. Il faut aussi identifier clairement qui exécute quelles tâches. Il arrive parfois qu'un tel processus ne se déroule pas sans heurts. Notre équipe étudie alors comment les choses peuvent être améliorées, en accordant une attention particulière à l'interaction entre les différents processus. De cette manière, nous continuons à remettre en question notre fonctionnement et à accroître l'efficacité et la performance de notre organisme. »

« Cette vue d'ensemble nous permet aussi de détecter des opportunités. Nous avons ainsi remarqué qu'il était nécessaire de mettre en place un système de contrôle interne structuré au sein de l'ONDRAF. Cela a donné lieu à la création du service Maîtrise de l'organisation interne et amélioration continue, dont je suis maintenant la coordinatrice. »

Contribuez-vous également à la culture de sécurité à l'ONDRAF ?

« En effet : dans tout ce que nous faisons, la sécurité des collaborateurs, des riverains et de l'environnement est primordiale. Nous voulons étayer cette culture de sécurité tout en veillant à ce qu'elle reste dynamique. Nous prenons diverses initiatives à cette fin, chapeautées par le service Sécurité, Santé, Environnement et Sécurisation. »

« Une journée de la sécurité s'est ainsi tenue l'an dernier, au cours de laquelle nous avons abordé différents thèmes, parmi lesquels le stress au travail. Ces initiatives visent à créer une culture dans laquelle chacun contribue à un environnement de travail sûr. Et cela fonctionne : nos collaborateurs émettent leurs propres suggestions sur la manière dont leur travail peut amener la sécurité à un niveau encore plus élevé. »

Quels sont les aspects de votre travail qui vous donnent le plus de satisfaction ?

« Ce qui rend mon travail si intéressant, c'est sa variété. Je peux m'occuper de beaucoup de choses à la fois, chacune d'entre elles faisant appel à une compétence différente. Un jour, je me plonge dans des descriptions de processus, pour me retrouver le lendemain immergée dans la préparation d'une concertation stratégique. La collaboration intensive avec d'autres services contribue également à rendre le travail agréable. Je finis par connaître pratiquement tous les collaborateurs de l'ONDRAF. »

Quelles sont les réalisations dont vous êtes particulièrement fière ?

« J'ai participé à la cartographie de tous les processus au sein de notre organisme. L'objectif final était connu – élaborer un modèle clair de toutes les activités de l'ONDRAF, et de la manière dont elles sont liées – mais mes collègues et moi-même avons déterminé nous-mêmes comment y parvenir, en partant du système de qualité en place à l'époque. Tout ceci aide également les nouveaux collaborateurs à se familiariser avec les activités de l'ONDRAF. Aujourd'hui, il apparaît clairement que ces descriptions de processus contribuent à une machine bien huilée. J'en suis assez fière. »

« L'ONDRAF s'efforce de s'améliorer continuellement en tant qu'organisme, tant dans son rôle de gestionnaire de déchets que dans celui d'exploitant nucléaire. »

VEERLE STROOBANT, ONDRAF

L'OSSATURE BOIS DU CENTRE DE COMMUNICATION TABLOO EN PLEINE CONSTRUCTION

En dépit d'une mise à l'arrêt temporaire du chantier en raison de la crise du coronavirus, les travaux du centre de communication Tabloo à Dessel progressent bien. La structure en béton de la table a été achevée en début d'année, établissant ainsi Tabloo comme point de repère dans le paysage pour les siècles à venir. L'entrepreneur s'est ensuite attelé à la construction des éléments en ossature bois sur la table et en-dessous de celle-ci.

Les espaces supérieurs, tels l'accès à la future plate-forme panoramique (sur le toit) et certaines pièces du deuxième étage comme le laboratoire pédagogique ou les sanitaires, sont désormais prêts. Les parois en bois avaient déjà été préparés en atelier, et le montage se déroule sans anicroche : il ne reste plus qu'à placer et finaliser l'ossature bois sur place.

L'assemblage de la structure en bois est en cours pour le premier étage et le rez-de-chaussée du centre. Ces espaces abriteront notamment les bureaux, la salle de théâtre ainsi qu'un café-restaurant accueillant. Parmi les activités prévues cet été, les installations techniques destinées à l'eau, à l'électricité et à la ventilation, et les premiers travaux de terrassement pour le parc paysager. Ce parc se situera sur le côté sud-ouest de Tabloo, sur le terrain où, jusqu'à l'an dernier, se tenait le *Graspop Metal Meeting*. Le site du festival va donc se déplacer de quelques centaines de mètres à partir de 2021.

Les espaces supérieurs, tels l'accès à la future plate-forme panoramique sur le toit, sont désormais prêts.

L'ONDRAF ET BELGOPROCESS FONT DON DE MATÉRIEL DE PROTECTION

Pour faire face à la crise du coronavirus, nous devons toutes et tous, plus que jamais, faire preuve de solidarité pour nous soutenir mutuellement et prendre soin les uns des autres.

Pour l'ONDRAF, la santé et la sécurité des collaborateurs et de la population belge dans son ensemble passent avant tout. C'est pourquoi l'ONDRAF-Site Fleurus a décidé de faire don de ses réserves de salopettes TYVEK (+/- 1500 pièces) au Grand hôpital de Charleroi. Belgoprocess, la filiale industrielle de l'ONDRAF implantée à Dessel, a également fait don de masques et combinaisons aux hôpitaux et aux pompiers de la région campinoise.

Par ce geste, l'ONDRAF et sa filiale tiennent à faire preuve de civisme, de solidarité et de sens des responsabilités dans cette situation sans précédent et à témoigner leur gratitude et leur soutien au personnel soignant qui vit cette situation en première ligne. En effet, c'est ensemble que nous arriverons à traverser cette crise d'une ampleur exceptionnelle.

PROMENADE SUR LE FUTUR SITE DE STOCKAGE EN SURFACE DES DÉCHETS RADIOACTIFS

À la recherche d'une excursion éducative pour votre école, association, entreprise ou votre groupe d'amis ? Désormais, vous pouvez combiner la visite du centre d'information Isotopolis à Dessel - la référence actuelle en matière d'information sur les déchets radioactifs - avec une promenade unique sur le futur site de stockage en surface pour déchets radioactifs de faible et moyenne activité et de courte durée de vie. Vous pouvez également réserver la promenade séparément, sans visite du centre.

Un parcours d'environ cinq kilomètres mène à de nombreuses curiosités naturelles. Sur le chemin, un guide vous donne des explications sur la lande, la gestion de la nature sur le site ainsi que sur les plantes et animaux présents, comme la coronelle lisse, une espèce rare de serpent.

Le projet de stockage en surface sera également abordé. En effet, la fin de la randonnée emmène les marcheurs le long des terrains où les déchets radioactifs seront stockés à terme.

Cette promenade offre un avant-goût de ce que proposera le nouveau centre de communication Tabloo, qui ouvrira ses portes à l'automne 2021. Vous pourrez notamment découvrir une exposition interactive sur la radioactivité et la gestion des déchets radioactifs. Ou encore vous détendre dans le vaste parc paysager qui comprendra des aires de jeux pour les enfants de tout âge.

Début février, une école a été la première à tester la nouvelle promenade.

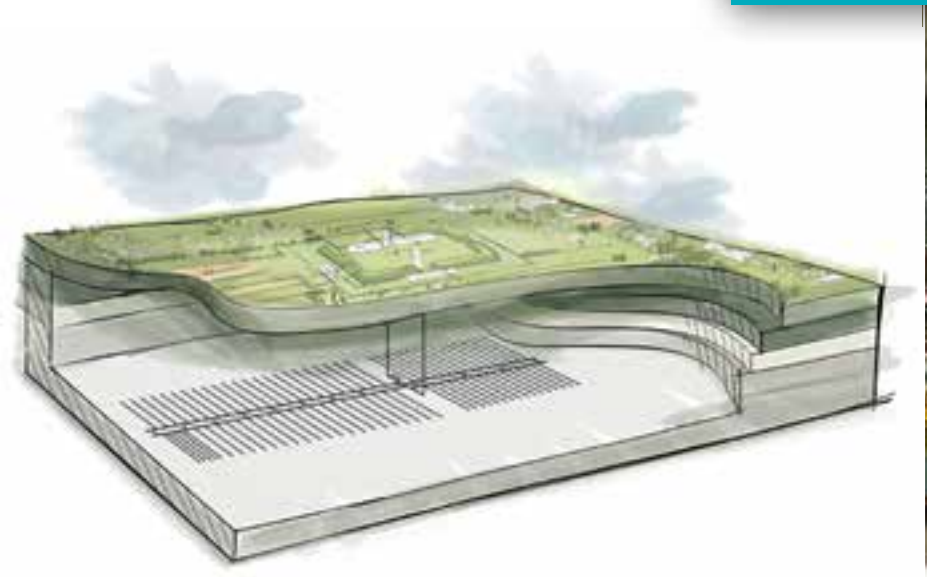
INFOS PRATIQUES

- La réservation à l'avance est obligatoire. Contactez-nous par e-mail à l'adresse isotopolis@belgoprocess.be ou par téléphone au 014/33 40 32.
- Pour des groupes de 10 personnes minimum.
- Durée : plus de deux heures.
- La promenade est gratuite.

À LA DERNIÈRE PAGE ? POURSUIVEZ VOTRE LECTURE EN LIGNE !

Vous vous intéressez à la manière dont l'ONDRAF gère les déchets radioactifs en Belgique ? Ne manquez pas de jeter un coup d'œil à notre blog ! Nous y publions régulièrement des nouvelles de nos activités principales.

Qu'y trouverez-vous ?

- Un aperçu unique des coulisses du projet de stockage en surface à Dessel.
- Un état des lieux d'une destination finale des déchets de haute activité et/ou de longue durée de vie.
- Les dernières actualités en lien avec tous les autres aspects de la gestion sûre des déchets.

WWW.ONDRAF.BE/BLOG